

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 9 (1952)
Heft: 7

Artikel: Pour l'un des nôtres
Autor: Kaech, Arnold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, août 1952

Abonnement : Fr. 2,30 l'an — Le numéro : 20 ct.

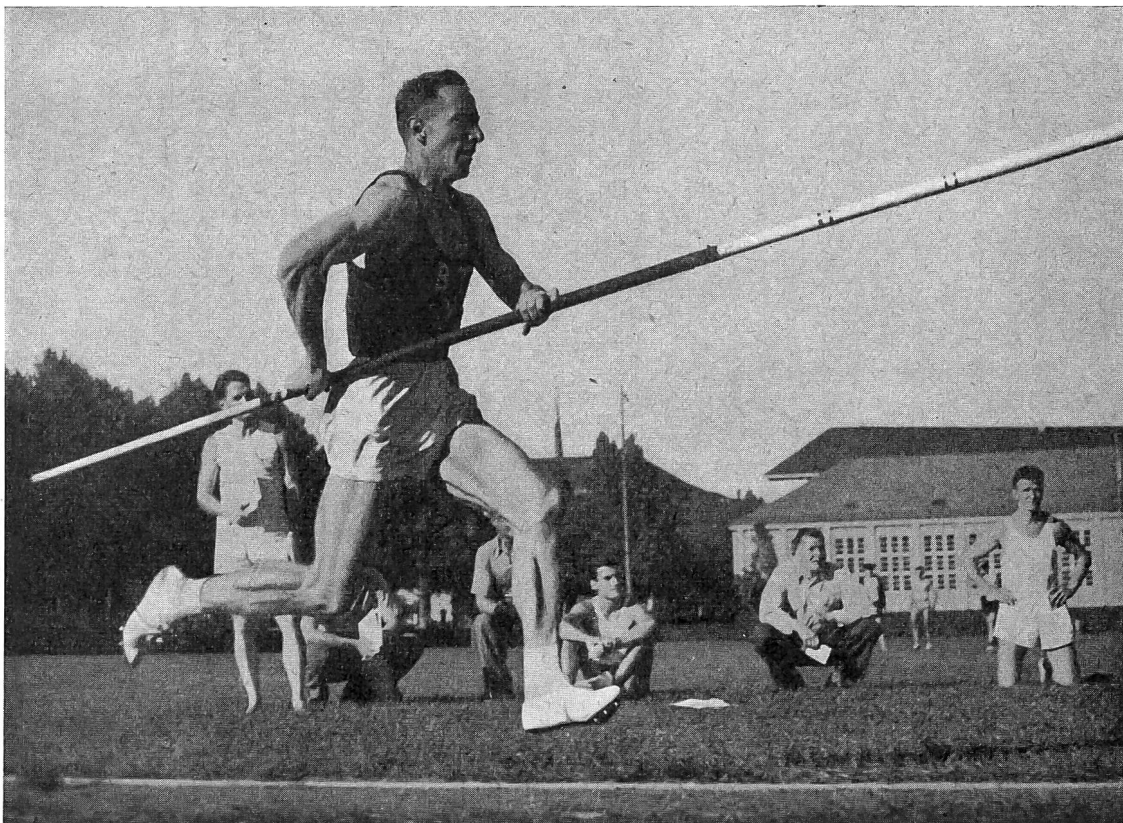
9me année

No 7

POUR L'UN DES NÔTRES

Kubler et Koblet sont des professionnels. Ils pratiquent leur sport pour gagner leur vie. Lors de leur passage à travers les villages et les villes, par dessus les montagnes et les cols, ils sont les héros de la nation. Tout autre est la situation d'un professionnel en athlétisme léger. Il est un « paria ». Ses amis doivent l'éviter comme un chien enragé car quiconque s'oppose à lui est disqualifié. Sa carrière se termine non pas par un circuit harmonieux mais par une rupture brutale. Il est proscrit, banni, abandonné. Le jeu est terminé. Dernier acte. Rideau.

Ce départ sans applaudissement, Armin Scheurer l'a vécu. Nous ne voulons pas porter un jugement sur cette affaire, car il ne saurait être objectif. Nous sommes pour Scheurer et cela non seulement depuis qu'il a été proclamé le meilleur sportif de Suisse en 1950. Nous sommes pour lui depuis que, tôt un lundi matin, nous avons rencontré le vainqueur de la Fête fédérale de gymnastique, râteau en mains sur nos places d'entraînement. Nous sommes pour lui depuis que nous connaissons l'homme et le père de famille Scheurer ; depuis que nous avons vu ce



sauteur à la perche se concentrer avant le dernier et décisif essai d'une compétition. Nous sommes pour lui depuis que nous avons vu comment ce décathlète s'occupe de ses jeunes camarades. Nous sommes pour lui parce que nous sommes convaincus que notre équipe nationale ne pourrait avoir un meilleur capitaine et en tous cas pas un meilleur camarade.

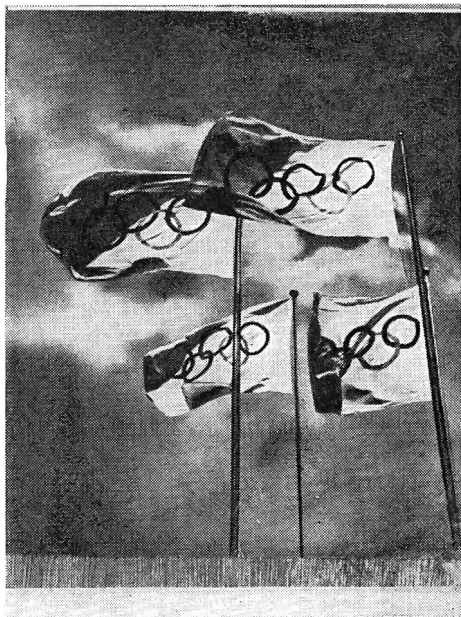
Nous aimons son genre, son tempérament qu'il maîtrise même dans la compétition et le malicieux humour qui se reflète dans son regard.

Et nous sommes pour lui depuis que nous avons vu avec quel calme et quelle sérénité, avec quelle joie aussi il enseigne et dirige ici à Macolin, la jeunesse qui l'admire.

*Nous sommes pour lui
parce qu'il est un des nôtres.*

*

Nous ne sommes donc pas neutres. C'est pourquoi, nous ne pouvons ni ne voulons épiloguer sur l'aspect juridique de cette malheureuse affaire. Nous ne voulons pas, non plus, « dramatiser » le « cas Scheurer » bien qu'il en soit personnellement affecté, que sa famille et tous ses amis en soient profondément touchés. La vie reprend son cours. Un chevalier sans peur et sans reproche, un combattant, un homme dont la famille des sportifs suisses est fière et doit être fière, ne prendra plus jamais part à un concours. C'est tout.



L'éducation sportive en Finlande

Note de la rédaction. Au moment où se déroulent à Helsinki, les XV^e Jeux olympiques, le très captivant article de M. R. Gilles que nous avons le plaisir de reproduire ci-après, nous est tombé sous les yeux. Il évoque, on ne peut mieux, l'esprit sportif de ce peuple, vaillant entre tous, auquel les sportifs suisses

Seules les statistiques seront les témoins de ses records. C'est la règle du jeu. Mais on peut affirmer que ces records ont été l'œuvre d'un homme pratiquant le sport pour l'honneur du sport. Si Armin Scheurer ce magnifique athlète et footballeur avait voulu monnayer ses talents, il aurait pu en tirer un tout autre prix que celui reproché par ses juges. De plus, Armin Scheurer est demeuré fidèlement attaché à son club d'athlétisme bien que celui-ci ne fut même pas en mesure de lui rembourser ses frais de déplacement pour les championnats suisses.

*

Armin Scheurer saura surmonter ce coup du sort. Le sport ne signifie pas pour lui l'essentiel — contrairement à tant d'autres — mais un enrichissement de sa vie dont le centre a toujours été la famille et le labeur.

Grâce à son travail persévérant Armin Scheurer continuera à servir le sport. Devant lui s'étend un immense et fertile champ d'activité. En pleine possession de ses moyens, il le labourera et l'ensemencera. Il sera pour des milliers de jeunes sportifs un exemple et un modèle. Il leur communiquera sa science et les guidera selon ses conceptions qui ont toujours été et qui seront toujours empreintes de simplicité et d'esprit chevaleresque propres au véritable amateur.

ARNOLD KAECH.

ont toujours voué une grande sympathie. Ne nous sommes-nous pas toujours inspirés des réalisations finlandaises en matière sportive? Notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport avec ses stades champêtres; les bains sauna que l'on trouve maintenant un peu partout; nos athlètes si fortement marqués par les principes d'entraînement inculqués par leur entraîneur olympique Paavo KARIKKO; tout nous rappelle la merveilleuse nation aux mille lacs.

Nous avons évoqué dans le n^o de juin de *Jeunesse Forte — Peuple Libre*, la vie trépidante de la jeunesse sportive suédoise; l'article de M. R. Gilles nous permet de mesurer, aujourd'hui, l'élan sportif des fils de Suomi.

Nous formons le vœu que l'exemple de ces deux fières nations incite toujours davantage la jeunesse de notre pays à la pratique de sports sains, exempts de tout marchandage et de toute malhonnêteté.

F. P.

La petite et le petit Finlandais, dès qu'ils savent se tenir debout, chaussent les skis ou les patins. Ce n'est pas possible chez nous, mais ce qui peut se faire chez nous encore plus aisément qu'en Finlande, c'est la vie au dehors, au grand air et par tous les temps. Les voitures d'enfants et les berceaux sont chaque jour sur les balcons ou dans les vastes cours des immeubles dans les villes, tout simplement dehors à la campagne. Les enfants sont toujours dans la nature et jouent, comme il leur plaît. Ils ne deviennent pas non plus des voyous pour cela. Ils ne s'enrichissent pas non plus et, en tout cas, certainement moins que les enfants vivant dans une atmosphère confinée.